PISTOHLKORS, Gert von, *Baltische Länder*

Thomas Serrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1405>

DOI : 10.4000/ifha.1405

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Serrier, « PISTOHLKORS, Gert von, *Baltische Länder* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1405>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PISTOHLKORS, Gert von, *Baltische Länder*

Thomas Serrier

- 1 Signe le plus visible du regain d'intérêt scientifique et publique pour la Baltique, le beau volume *Baltische Länder*, paru en 1994, quatrième de la série publiée par le Siedler Verlag, peut à bon droit revendiquer pour son compte le statut d'ouvrage standard moderne qui manquait encore sur cette partie oubliée ou tue de l'histoire allemande et européenne. Marque d'une confiance retrouvée dès avant la chute du Mur sur ces questions d'Europe centrale, bien présente en librairies, la collection *Deutsche Geschichte im Osten Europas. Eine Bilanz in 10 Bänden*, initiée par l'historien décédé en 1986 Werner Conze, a pour ambition d'occuper la place d'un grand référent historiographique et d'inviter, à travers ces livres richement illustrés, un plus large public à redécouvrir le vaste sujet que constitue »l'histoire allemande dans l'Est européen«. Le volume présent dont l'approche à la fois synthétique et plurielle, tour à tour d'histoire événementielle, sociale, culturelle, etc., allie les qualités d'écriture à celles de la solidité scientifique, répond bien à ce double programme.
- 2 Confié à Gert VON PISTHOLKORS, pilier du Herder-Institut de Marbourg (d'ailleurs héritier de l'ancien centre allemand de recherches historiques de Riga), l'ouvrage collectif rend compte du millénaire de la présence allemande, depuis la christianisation et la colonisation médiévale, jusqu'au désastre de notre siècle. Centrée sur la part allemande dans l'histoire de ces pays, l'axe de réflexion qui s'appuie sur l'évolution de la place sociale et politique prise par la population allemande convainc d'emblée par son évidence. L'habituelle surreprésentation d'historiens originaires des régions décrites, vérifiée ici puisque, parmi les trois collaborateurs, G.v.P. et Heinz VON ZUR MÜHLEN sont issus de l'aristocratie germano-balte, ne nuit nullement à la sérénité de cette fresque à la fin tragique connue d'avance: le ton est caractérisé par une claire rupture avec le chauvinisme de la Ostforschung traditionnelle et notamment avec la méconnaissance de principe de la littérature secondaire étrangère, estonienne, lettone et russe. Dépassant l'histoire particulière des peuples et mettant au contraire à plusieurs reprises en lumière les multiples rattachements possibles de chaque

Volksgeschichte, G.v.P, H.v.z.M et Michael GARLEFF envisagent bien ce morceau d'Ostmitteleuropa, selon la vision structurelle conzénienne, comme structure spatio-temporelle de l'histoire européenne, à savoir comme aire historique de la pénétration occidentale aux portes de la Russie: là s'est jouée, bien avant la fondation de Saint-Petersbourg en 1703, l'extension même de la géographie et d'un concept redéfini d'Europe. Analysée dans son rapport aux processus de modernisation des sociétés, l'étude sociologique sur l'ethnogenèse d'une nation se trouve donc logiquement au centre de la réflexion, au même titre que l'approche interculturelle de l'histoire des idées. Fidèle au plan d'ensemble de la collection tracé par Conze – rapporter les problématiques spécifiquement centre- et est-européennes des XIXe et XXe ss. aux origines médiévales de cet espace –, l'importance accordée au Moyen Âge ne devrait pas surprendre: malgré la force du point de vue contemporain dans la conscience actuelle de ce monde englouti, où la Lituanie, troisième État balte, figure évidemment aux côtés de la Lettonie et de l'Estonie, l'espace considéré reste d'ailleurs limité au Baltikum (Estonie, Livonie et Courlande, futures »provinces baltes« de l'Empire tsariste) – perspective traditionnelle dans la Forschung allemande dont la légitimité remonte à l'époque médiévale, lorsque la Lituanie, par l'Union polono-lituanienne de 1386, échappe définitivement à l'aire d'influence germanique. Dans son introduction générale, G.v.P. éclaire la place, majeure, prise par les Allemands dans l'histoire estonienne et lettone. H.v.z.M., médiéviste et moderniste spécialiste de la société urbaine et de la politique d'autonomie citadine des villes hanséatiques du Baltikum, prend en charge toute la période s'étendant jusqu'à la domination russe au XVIIIe s. Missions, succès et échecs de l'Ordre des Porte-glaives, limites de la colonisation, développement du commerce, réorganisation teutonique, conflits avec l'évêché, politique extérieure complexe face aux Danois et aux Russes, brillamment analysée autour de la personnalité de Wolter von Plettenberg (1450-1535) maître de l'Ordre en Livonie, tous ces éléments contribuent à documenter la genèse de l'espace politique et constitutionnel du Baltikum et le contexte d'émergence de cette population en formation que sont les Germano-baltes. Assise sur la tripartition catégorielle très usuelle noblesse/citadins/paysans, groupes sociaux fondamentaux auxquels s'ajoute le clergé catholique jusqu'à la Réforme, le tableau de la société s'organise néanmoins autour de la problématique encore mal connue du degré d'ouverture de ces castes. L'étude, poursuivie en leitmotiv au fil des siècles, des procédures d'autorecrutement et de renouvellement du corps équestre (les Ritterschaften) a le mérite de rappeler que le principe n'était pas lié aux critères de la germanité et à la propriété et que des Scandinaves, des Anglais, mais aussi des Lettons et des Estoniens, faiblement certes, s'y intégraient peu à peu. On saura gré à H.v.z.M. de dépasser les prémisses classiques – remontant à l'Europe exclusivement germanique et latine de Ranke sinon plus – d'une opposition non pas chronologique mais essentielle entre l'Europe occidentale et sa périphérie. Si le chapitre politique et événementiel consacré à la place du Baltikum entre Ostsee et Ostgrenze, qui décrit la menace russe et le faible soutien du Saint-Empire, reste occidentalo- voire germanocentriste, les parties réflexives consacrées aux apports culturels dont cette aire constitue le point de rencontre mettent toujours en balance les flux venus directement d'Allemagne avec les courants de pensée, les influences, les avancées venus du monde balte, russe ou scandinave. Ainsi, contrairement à des préjugés bien établis, l'académie de Dorpat, fondée par le roi de Suède Gustave-Adolphe, où le cartésianisme fut enseigné souvent bien avant les universités allemandes, voit le nombre de ses professeurs allemands chuter dès

l'époque baroque (en raison de la Guerre livonienne), même si »la patrie intellectuelle reste l'Allemagne« (H.v.z.M.). Un regard sur la perspective classique, plus ou moins illustrée par la comparaison forcément réductrice voire dépréciative de l'université de Prague avec la Sorbonne dans le volume sur la Bohême de la même collection (Friedrich PRINZ, *Böhmen und Mähren*, Berlin, Siedler, 1993), fait ressortir la valeur d'innovation de ce changement, de cette inversion bénéfique de l'angle de vue. De même, alors que le mouvement hussite, interprété dans le volume de Fr.P. à l'aune de la modernisation d'un État pluriculturel, prenait l'aspect d'un phénomène national, hétéronome, à effet retardant, l'expansion du protestantisme dans l'État livonien finissant est analysée comme chance de renouvellement et d'ouverture socio-ethnique par la diffusion des pratiques démopédiques qu'elle suscita – tout comme l'Aufklärung du reste, si richement épanouie dans les pays baltes, dont l'analyse met en équilibre le rayonnement allemand (Herder, Hupel, Steffenhagen) et l'influence russe symbolisée par Catherine II. La périodisation générale respecte la césure obligatoire de 1561, césure trop évidente peut-être dont le bien-fondé comme terme du Moyen Âge est remis en question par H.v.z.M. au vu de la modernisation déjà introduite par la Réforme. Quoi qu'il en soit, la fin de la Confédération livonienne sous les coups unis de la Pologne, de la Russie, de la Suède et du Danemark, signe le divorce de l'histoire proprement allemande et de l'histoire, passée définitivement dans la sphère internationale, du pays (Landesgeschichte). Le destin politique du Baltikum ne se confond plus désormais avec une histoire allemande réduite aux villes et corporations, à la culture, la religion et l'économie. Jusqu'à la mainmise russe, survenue en deux temps, respectivement lors de la Guerre du Nord (Pierre le Grand) et du dernier partage de la Pologne (Catherine II), le cas de la Livonie et de l'Estonie, partagées entre la Suède et la Pologne, et celui de la Courlande, dont le dernier Grand Maître, Gotthard Kettler, a su habilement faire un Duché soumis à la couronne polonaise, sont traités séparément. H.v.z.M. développe plus particulièrement la mise en échec de la dynastie Kettler par le poids grandissant de l'aristocratie en Courlande, et l'évolution institutionnelle (Église, Ritterschaften, villes) sous la domination suédoise en Livonie et Estonie. G.v.P. prend le relais à partir de la double charnière de 1710/95. Après l'exposé de la période de transition et de reconstruction, le leitmotiv de la rivalité entre État russe et »états« ou corporations (Staat und Stände) structure l'histoire du XIXe s.: cela permet tour à tour de souligner les archaïsmes de la communauté allemande, qui passe du statut d'oligarchie privilégiée à celui de classe supérieure représentant une minorité nationale numériquement dérisoire (3,2% de la population lors de la création de la Lettonie en 1919), et la modernité de telle ou telle entreprise, notamment l'abolition du servage décidée par les Ritterschaften plus de cinquante ans avant le reste de la Russie. La thèse d'un paradoxal sommet de l'influence allemande à cette époque n'en prend que plus de relief. Les fondements politiques et surtout démographiques de cette situation sont soigneusement analysés, ainsi que les réalisations économiques, urbanistiques, etc., mais aussi le dilemme politique et la crise identitaire, illustrés par les portraits croisés de deux célébrités de l'université de Dorpat, Alexander Keyserling, réduit à l'impuissance par sa volonté d'éviter tout soupçon de pangermanisme et Carl Schirren, le héraut malheureux de la cause allemande. Réinterprétée dans une lecture d'Ideologiekritik, l'historiographie de la fin du siècle et celle de l'entre-guerre (Eckardt, Schiemann, Rohrbach) est rapportée à ses composantes politiques, contextualisant et relativisant les fameuses thèses de Fischer sur la russophobie programmatique des Allemands de la Baltique.

- 3 C'est à M.G. que revient de développer la dernière partie depuis 1914, sur laquelle plane la catastrophe de notre siècle. Les causes allemandes, qui avant les désastreuses années de soviétisme, ont rabaissé les »perles« de la Baltique, miroirs du monde germanique d'hier, à de simples lieux de la mémoire allemande, sont abordées de front ainsi que leurs incidences spécifiquement germano-baltes, dans un discours qui tire un trait définitif sur toute nostalgie révisionniste. Réfléchissant sur le déplacement de 95% de la population allemande lors du traité germano-soviétique, bien antérieur à la Vertreibung de la fin de la guerre, M.G. met en lumière l'ultime impasse politique. Le lecteur, en refermant cette somme qu'enrichit une bibliographie très fournie, s'interrogera probablement sur la question initiale posée par G.v.P. concernant l'avenir identitaire des nouvelles Républiques de Lettonie et d'Estonie, confrontées à une importante population russe en l'absence, ressentie désormais comme appauvrissement, des anciennes minorités nationales juives et allemandes.
- 4 Thomas SERRIER